

de la neige, et nos champs endormis sous ce manteau d'hermine ne le quitter que pour vêtir leur robe de printemps.

“ Ce n'est pas un spectacle monotone. Vingt-fois par an, la terre change de parure, l'on admire une variété sans limite dans cette invariable harmonie. C'est l'œuvre de Dieu, que j'ai vue tous les jours et à toutes les heures du jour, toutes les nuits et à toutes les heures de la nuit.

“ Et maintenant que mes pas sont lourds et que mes yeux sont affaiblis, je vois encore ces beautés ; elles me parlent encore, elles me ravissent encore.

“ Mon vieux cœur bondit encore dans ma poitrine. Je reconnais toutes les voix qui parlaient à ma jeunesse, qui lui parlaient de la grandeur de mon Dieu. Et mon sang, que l'âge devrait avoir glacé, bouillonne encore, et mes yeux se mouillent de larmes heureuses, et je m'écrie : “ O mon Dieu ! que vos œuvres sont belles ! ” Je me suis fait dépeindre votre Paris : les quais sont bien alignés ; la rivière roule de la boue et des petits bateaux dans sa rigole de moellons. Il n'y a que de hautes maisons ; personne n'habite seul sa maison ni même son étage. On a du monde sur la tête, du monde sous les pieds. Partout l'œil d'un voisin que l'on ne connaît pas, partout la foule et la presse. Les voitures se coupent, se heurtent, font vacarme.

“ Il y a tant de police qu'il faut bien juger qu'on est entouré de malfaiteurs. Vous n'ouvrez guère les yeux sans voir quelque spectacle flétrissant. Les rues sont pleines de boutiques, les boutiques pleines de raretés. Beaucoup de meubles, beaucoup de rubans et d'étoffes, beaucoup d'orfèvrerie. Là, tout ce qui peut tenter la passion de l'homme s'étale en abondance. L'orgueil court partout, l'envie s'éveille partout. Dieu se cache.

“ Non, je ne veux point voir cela, et je remercie Dieu de ne l'avoir point vu. Je le remercie sept fois et septante fois sept fois.

“ De m'avoir tenu dans mes sables lavés par la mer pure, dans mes rochers fleuris de coquillages et de passe-pierre, dans mes champs embaumés ; dans les rues de mon village, où je marchais sur l'herbe ; dans mes sentiers ombragés de beaux arbres, mes chers sentiers verts et sombres ! Là, vous trouverez le houx et la noble épine qui fleurissent en leur temps, le chèvrefeuille, la clématite, le lierre, la vigne sauvage pendant en festons joyeux.

“ Comptez ces fleurs, depuis l'humble touffe de véronique jusqu'à cette fière grappe de bouillon blanc qui s'épanouit sur sa tige de velours ; pervenche, liserons, glaïeul, bouton d'or, et la graminée élégante, et l'églantine blanche et rose ; et, le matin, les diamants de la rosée ; et les insectes d'émeraude, et les papillons volants, et les lézards fuyants, et les oiseaux chantants ! Quelle boutique d'orfèvre est aussi riche qu'une de nos haies !

“ Je remercie Dieu, je le remercierai tous les jours de ma vie, de m'avoir fait vivre dans ma maison basse, au pied de mon église,